



Dépêche No. 409 | 30 novembre 2020

## Les Gabonais accusent l'exploitation forestière et minière d'exacerber le conflit homme-faune

Dépêche No. 409 d'Afrobarometer | Boris Cabral Wakongo Nzamba et Stéphane Ondo Zé

### Résumé

La cohabitation entre l'homme et la faune sauvage a toujours été conflictuelle pour des raisons d'occupation de l'espace et d'accès aux ressources naturelles (FAO, 2020). Cependant, on observe depuis quelques années une recrudescence des tensions dans le partage de l'espace entre la faune et les êtres humains. Deuxième vaste étendu de forêts tropicales dans le monde, le bassin du Congo situé en Afrique Centrale n'échappe pas à cette problématique. Selon un rapport de l'Union Européenne (2017), les conflits homme-faune sont devenus légion en Afrique Centrale (L'Union, 2018).

Au Gabon, depuis de nombreuses années, le conflit homme-faune prend des proportions inquiétantes. Les plantations des communautés villageoises sont régulièrement ravagées par des éléphants, et certains villages enregistrent des incursions récurrentes de ces pachydermes (Ivembi, 2018). Le gouvernement avec la collaboration des organismes internationaux et certaines organisations de la société civile a entrepris de trouver des solutions pour gérer cette question.

Déjà en 2016, inspiré par les méthodes kényanes, le Gabon avait lancé le Plan National de Gestion du Conflit Homme-Faune (PNGCHF). Celui-ci consiste à construire des barrages électriques autour des 11 parcs nationaux dont la présence est souvent mise en avant pour expliquer l'exacerbation du conflit homme-faune dans ce pays (Ngounou, 2019). La Banque Mondiale a mis à la disposition du Gabon un budget de 9,5 millions de dollars afin d'explorer des stratégies et des innovations visant à réduire les conflits humains-espèces sauvages (Ella & Xinhua, 2017), et l'État gabonais a lui-même inscrit pour la première fois une ligne budgétaire dans la loi des finances 2020 destinée à ce conflit.

Les résultats de la dernière enquête Afrobarometer montrent que les Gabonais affirment que le principal facteur qui favorise le conflit homme-faune est l'activité économique, notamment forestière et minière, plutôt que la présence des parcs nationaux. Cependant, plus de la moitié des sondés reconnaissent ne pas avoir entendu parler du conflit homme-faune.

### L'enquête Afrobarometer

Afrobarometer est un réseau panafricain et non-partisan de recherche par sondage qui produit des données fiables sur les expériences et appréciations des Africains relatives à la démocratie, à la gouvernance, et à la qualité de vie. Sept rounds d'enquêtes ont été réalisés dans un maximum de 38 pays entre 1999 et 2018. Les enquêtes du Round 8 en 2019/2021 sont prévues pour au moins 35 pays. Afrobarometer réalise des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe Afrobarometer au Gabon, dirigé par le Centre d'Etudes et de Recherche en Géosciences Politiques et Prospective (CERGEP), a interviewé 1.200 adultes gabonais en

février 2020. Un échantillon de cette taille donne des résultats avec une marge d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Deux enquêtes précédentes ont été menées au Gabon en 2015 et en 2017.

## Résultats clés

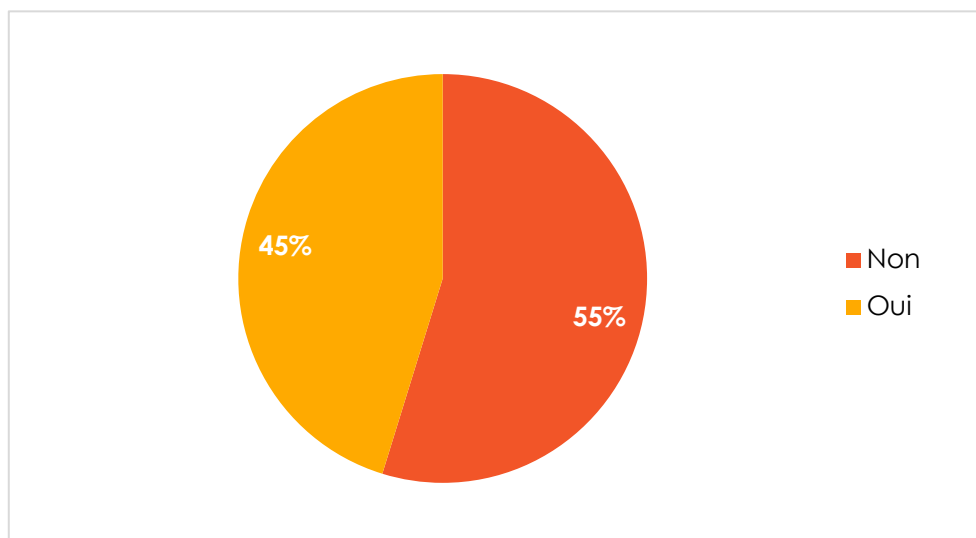
- Plus de la moitié (55%) des Gabonais affirment ne pas avoir entendu parler du conflit homme-faune, aussi bien en milieu urbain (55%) qu'en milieu rural (51%). La méconnaissance du conflit homme-faune est largement plus observée chez les populations moins instruites.
- Parmi les Gabonais qui ont connaissance de ce conflit:
  - Plus de huit sur 10 (82%) l'associent à la destruction des plantations par les éléphants. Un tiers (32%) des répondants associent ce phénomène également au fait que les populations sont attaquées par les animaux, et moins d'un quart (23%) le lie au fait que la population sur-chasse les animaux.
  - Deux-tiers (64%) des Gabonais estiment que l'activité économique, notamment l'exploitation forestière et minière, est le facteur principal qui l'aggrave.

## Entendu parler du conflit homme-faune

Le Gabon possède un couvert végétal sur près de 85% de son territoire national. Ce couvert est essentiellement constitué de forêt dense et de savane. Dans les zones rurales, les populations vivent principalement du fruit des activités agricoles. Or, depuis quelques années, ces mêmes populations se plaignent de la destruction de leurs récoltes par les animaux, notamment les éléphants qui pillent leurs productions. Ce qui constitue une source de polémiques importante.

Lors de la récente enquête Afrobarometer, il a été sondé le niveau de connaissance des enquêtés par rapport à ce conflit. Les résultats révèlent que plus de la moitié des Gabonais (55%) affirment ne pas avoir entendu parler du conflit homme-faune (Figure 1).

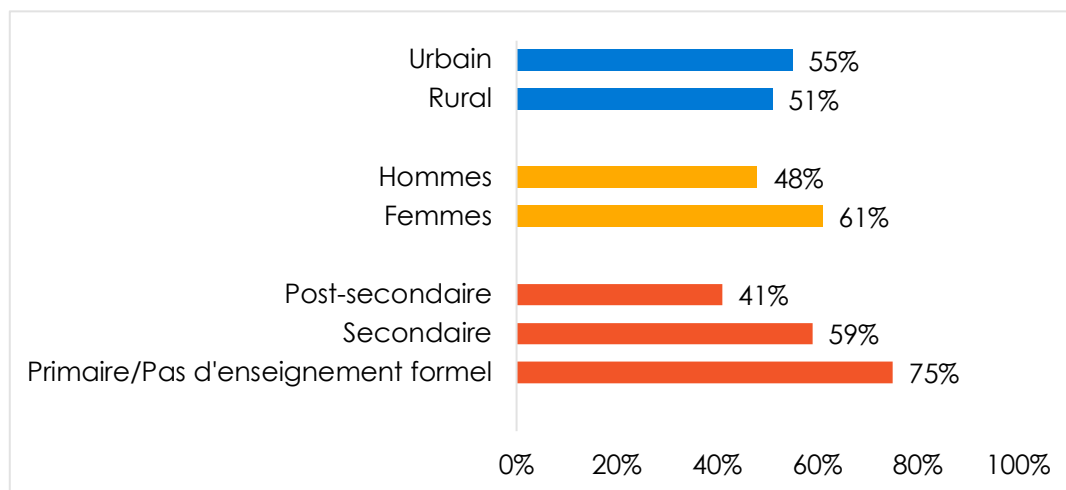
**Figure 1: Entendu parler du conflit homme-faune | Gabon | 2020**



**Question posée aux répondants:** Avez-vous entendu parler du conflit homme-faune au Gabon, ou n'en avez-vous pas encore entendu parler?

Cette méconnaissance est exprimée aussi bien en milieu urbain (55%) qu'en milieu rural (51%). S'agissant des autres catégories socio-démographiques, on constate que l'ignorance de ce conflit est plus prononcée chez les citoyens qui n'ont pas un enseignement formel ou qui ont le niveau primaire (75%) que chez ceux avec le niveau secondaire (59%) ou post-secondaire (41%). De même, les femmes (61%) sont celles qui ont le moins entendu parler de ce conflit par rapport aux hommes (48%) (Figure 2).

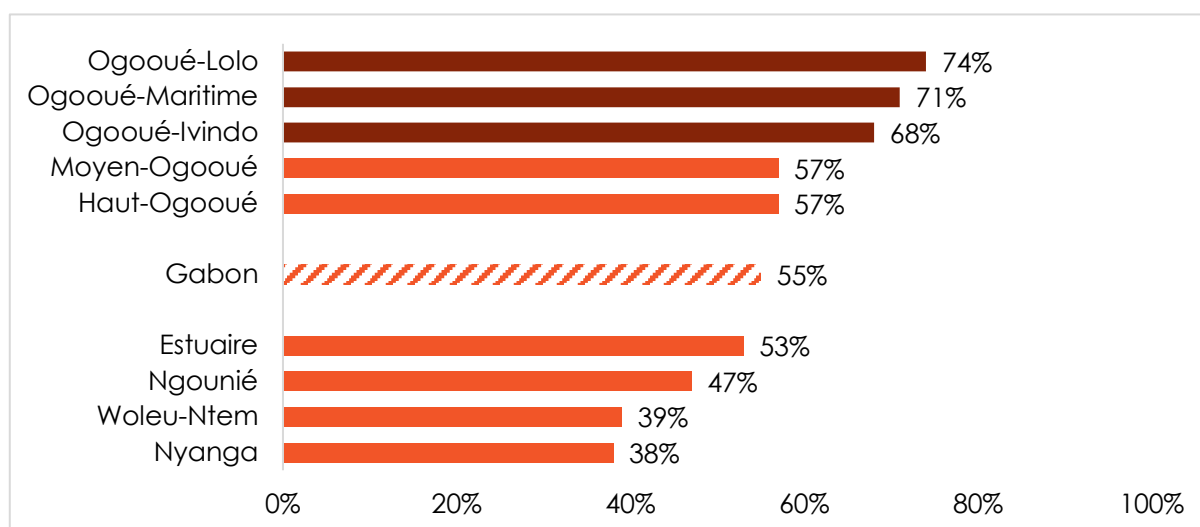
**Figure 2: Pas entendu parler du conflit homme-faune | par groupe socio-démographique | Gabon | 2020**



**Question posée aux répondants:** Avez-vous entendu parler du conflit homme-faune au Gabon, ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% de ceux qui n'ont pas entendu parler)

Par ailleurs, la méconnaissance diffère selon les provinces. La province de la Nyanga est celle dans laquelle les sondés sont le moins aptes à n'avoir pas entendu parler du conflit homme-faune (38%), suivie du Woleu-Ntem (39%) et de la Ngounié (47%). Par contre, les provinces de l'Ogooué-Lolo (78%), l'Ogooué-Maritime (71%), et l'Ogooué-Ivindo (68%) ont les taux les plus élevés des individus qui n'ont pas connaissance de cette rivalité (Figure 3).

**Figure 3: Pas entendu parler du conflit homme-faune | par province | Gabon | 2020**



**Question posée aux répondants:** Avez-vous entendu parler du conflit homme-faune au Gabon, ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% de ceux qui n'ont pas entendu parler)

## Signification de « conflit homme-faune »

Les résultats de l'enquête Afrobarometer rendent compte de la perception des populations de cette lutte entre les êtres humains et les animaux. Ainsi, il apparaît que plus de huit Gabonais sur 10 (82%) associent ce conflit à la destruction des plantations par les éléphants.

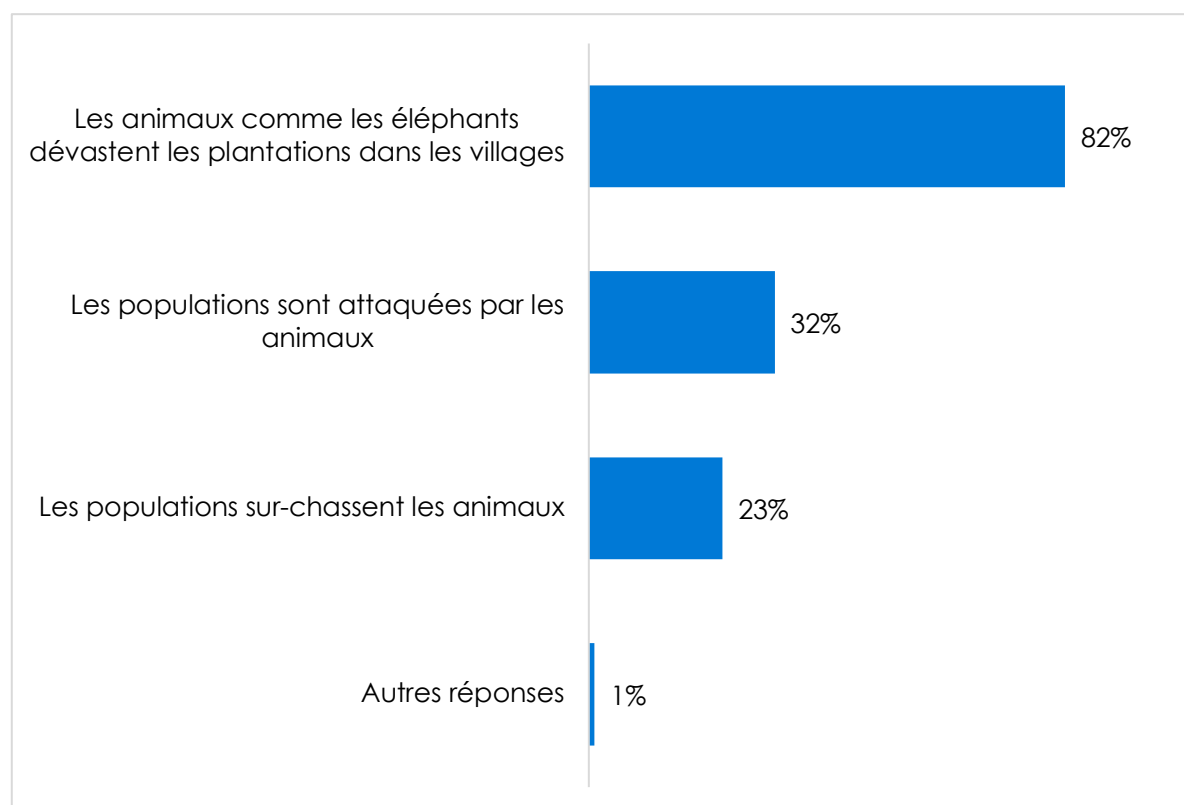
Pour sonder vous-même ces données, veuillez visiter notre outil d'analyse en ligne au [www.afrobarometer.org/online-data-analysis](http://www.afrobarometer.org/online-data-analysis).

La deuxième cause évoquée (32%) est le fait que les populations sont attaquées par les animaux, et seulement 23% le lient au fait que la population sur-chasse les animaux (Figure 4).

Tous les groupes socio-démographiques affirment que la destruction des plantations par les animaux est la principale signification attribuée au

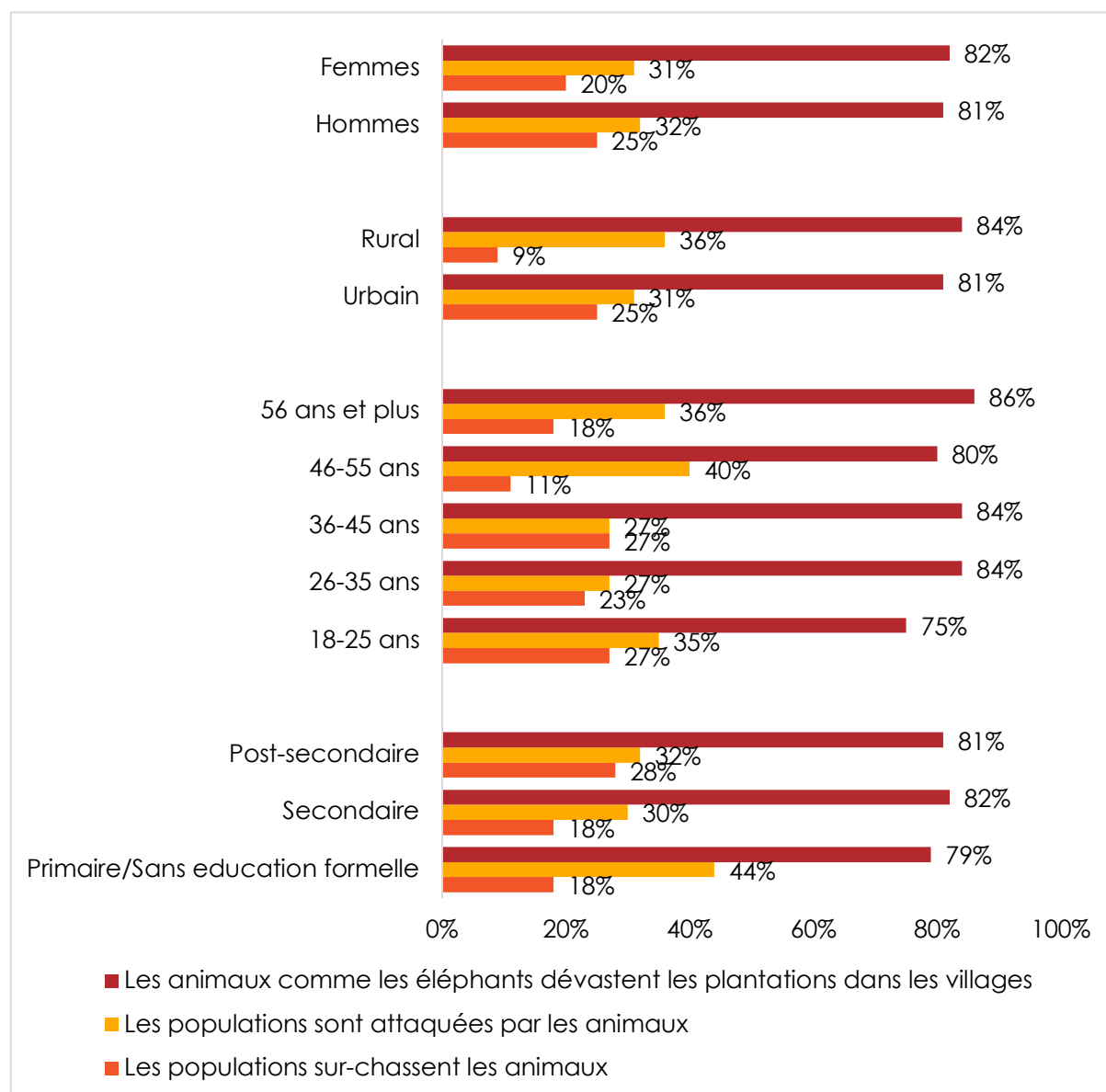
conflit homme-faune (Figure 5). Les ruraux (36%) sont plus enclins que les urbains (31%) à dire que les attaques par les animaux exacerbent les luttes entre les animaux et les populations. Par contre, seulement 9% des ruraux contre 25% d'urbains mentionnent le fait que les populations sur-chassent les animaux. De même, les moins instruits sont plus aptes que les plus instruits à soutenir que les attaques par les animaux augmentent le conflit plutôt que la sur-chasse.

**Figure 4: Signification de « conflit homme-faune » | Gabon | 2020**



**Question posée aux répondants:** Que signifie pour vous « conflit homme-faune »? (Jusqu'à deux réponses par répondant; c'est pourquoi la somme des réponses surpasse 100%.)

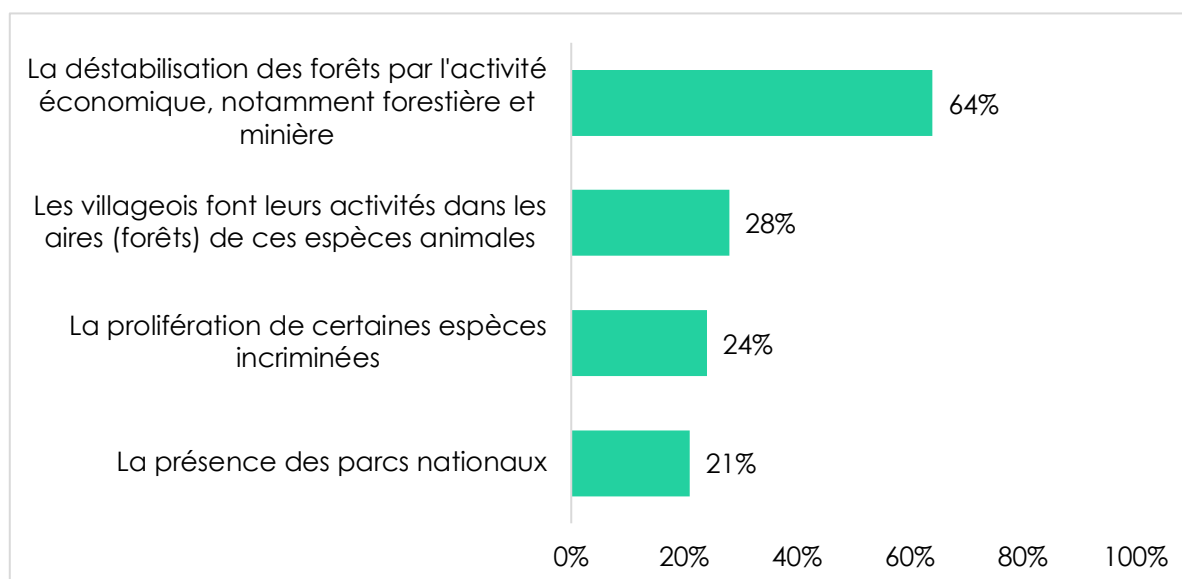
**Figure 5: Signification « conflit homme-faune »** | par groupe socio-démographique  
 | Gabon | 2020



**Questions posées aux répondants:** Que signifie pour vous « conflit homme-faune »? (Jusqu'à deux réponses par répondant; c'est pourquoi la somme des réponses dépasse 100%.)

Afrobarometer a également cherché à savoir les facteurs aggravants la rivalité homme-faune au Gabon. La proportion la plus importante (64%) pensent que c'est dû à la déstabilisation des forêts par l'activité économique, notamment forestière et minière. Un quart environ l'attribuent aux villageois qui font leurs activités dans les aires (forêts) de ces espèces (28%) ou à la prolifération de certaines espèces incriminées (24%). Ceux qui estiment que le conflit homme-faune est dû à la présence des parcs représente juste 21% (Figure 6).

**Figure 6: Ce qui favorise le conflit homme-faune | Gabon | 2020**



**Question posée aux répondants:** Qu'est-ce qui favorise le « conflit homme-faune »? (Jusqu'à deux réponses par répondant; c'est pourquoi la somme des réponses surpasse 100%.)

### Conclusion

L'enquête la plus récente menée par Afrobarometer permet d'éclairer le débat sur le conflit homme-faune sous un angle nouveau. En effet, alors que le pays a sanctuarisé une partie de son territoire nationale par l'érection des parcs nationaux, certains critiques accusent ces parcs nationaux comme facteur de recrudescence du conflit homme-faune. Les résultats obtenus au cours de cette enquête montrent que les populations perçoivent les activités économiques, surtout par les compagnies forestières et minières, comme principale raison du développement de ce conflit. Cette perception est liée au fait que lorsque les compagnies forestières et minières ouvrent les voies d'exploitation de leurs activités, elles perturbent l'habitat animalier, ce qui les conduit vers les espaces d'exploitation agricole ou aux abords des villages.

## Références

- Ella G., & Xinhua. (2017). Conflit homme-faune: La Banque Mondiale vient au secours avec 9,5 millions de dollars. Gabonactu.com. 3 avril.
- FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. (2020). La gestion communautaire des conflits homme-faune en Afrique centrale.
- Ivembi, S. (2018). Le plan national de gestion du conflit homme-faune toujours au point mort. Gabonactu.com. 12 juillet.
- L'Union. (2018). Gestion de la vie sauvage: Conflit homme-faune. 17 mars.
- Ngounou, B. (2019). Gabon: Des barrières électriques solaires pour protéger les cultures de la faune. Afrik 21. 18 mars.
- Union Européenne. (2017). Au-delà des éléphants: Éléments d'une approche stratégique de l'UE pour la conservation de la nature en Afrique: Synthèse.

**Boris Cabral Wakongo Nzamba** est chercheur junior et data manager au CERGEP, et doctorant au Département de Géographie de l'Université Omar Bongo de Libreville, Gabon. Email: [benboris@gmail.com](mailto:benboris@gmail.com).

**Stéphane Ondo Zé** est doctorant en géographie à l'Université de Reims, France, et chercheur junior au CERGEP de l'Université Omar Bongo de Libreville. Email: [stephan.ondo-ze@univ-reims.fr](mailto:stephan.ondo-ze@univ-reims.fr).

Afrobarometer, une organisation à but non-lucratif dont le siège se trouve au Ghana, est un réseau panafricain et indépendant de recherche. La coordination régionale de plus de 35 partenaires nationales est assurée par le Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana), l'Institute for Justice and Reconciliation (IJR) en Afrique du Sud, et l'Institute for Development Studies (IDS) (University of Nairobi au Kenya). Michigan State University (MSU) et University of Cape Town (UCT) apportent un appui technique au réseau.

Le 8ème round d'Afrobarometer bénéficie du soutien financier de la Suède à travers l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement International, de la Fondation Mo Ibrahim, de Open Society Foundations, de la Fondation William et Flora Hewlett, et de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) à travers l'Institut Américain de la Paix.

Les dons permettent à Afrobarometer de donner une voix aux citoyens Africains. Veuillez penser à faire une contribution (à [www.afrobarometer.org](http://www.afrobarometer.org)) ou contacter Bruno van Dyk ([bruno.v.dyk@afrobarometer.org](mailto:bruno.v.dyk@afrobarometer.org)) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le [www.afrobarometer.org](http://www.afrobarometer.org).

Suivez nos publications à #VoicesAfrica.



Dépêche No. 409 d'Afrobarometer | 30 novembre 2020